

## ***Intelligentnyj golos* ('le parler de l'intelligentsia')** **comme objet d'étude de la sociolinguistique**

Elena SIMONATO-KOKOCHKINA

*Université de Lausanne*

### ***Résumé:***

Les années 1900-1920 sont pour la linguistique russe les années d'un malaise concernant la pertinence de ses réponses aux problèmes des hommes et de la société. Elles sont le temps d'un questionnement sur son objet d'étude et son unité d'analyse. Plusieurs domaines de la linguistique sont concernés par ces questionnements, qui donnent lieu à des débats passionnés dans les revues scientifiques de l'époque. La linguistique sociale, ou sociolinguistique, n'y échappe pas. Dans un article datant de 1931, Evgenij Polivanov choisit comme objet d'étude le «parler de l'intelligentsia» [*intelligentnyj golos*].

***Mots-clés:*** linguistique soviétique des années 1920, langue et expérience, langage et société, «phonétique sociale», phonologie, E. Polivanov

«C'était une conversation fort intelligente et très cultivée, mais moi, un individu sans formation supérieure, je l'écoutais sans rien comprendre»  
(Zoščenko 1925).

«*Kto zvonil po telefonu? – Ne znaju, no intelligentnyj golas.* [Qui a téléphoné? – Je ne sais pas, mais à la voix, c'était quelqu'un de l'intelligentsia.]»...

Voilà l'exemple fort curieux que cite Evgenij Dmitrievič Polivanov dans son article «La phonétique de la langue de l'intelligentsia» [*Fonetika intelligentskogo jazyka*]<sup>1</sup>. Quels sont donc les traits caractéristiques de ce parler?, se demande-t-il. La réponse à cette question s'avère très complexe.

Je me propose de chercher comment le travail sur la phonétique de la langue de l'intelligentsia a mené un des linguistes les plus originaux du XX<sup>ème</sup> siècle, Polivanov, à repenser les problèmes fondamentaux de la linguistique et à inaugurer un nouveau domaine de recherche, la «phonétique sociale», ou «sociologique». Cette étude, pour la première fois, fait se rencontrer les deux sujets.

## 1. L'HOMME ET SON MYTHE

Je rappellerai très brièvement les dates-clés de la vie de Polivanov, né en 1891 et mort en 1938, fusillé dans un camp stalinien. Sa destinée est hors du commun: il suffit de mentionner ses capacités de polyglotte maîtrisant une soixantaine de langues, ses études sur le japonais, le chinois, l'ouzbek et les autres langues turciques, son travail de déchiffreur des accords secrets du gouvernement du tsar pendant la guerre de 1914-1918, auprès du commissaire du peuple aux Affaires étrangères chargé de la section d'Orient, ainsi que de responsable de la division d'Extrême-Orient du Komintern à Moscou, mais aussi sa participation à l'OPOJaZ (Société pour l'étude du langage poétique) et, *last but not least*, son implication dans l'édification linguistique<sup>2</sup>.

Ses comportements inhabituels (consommation de drogues et capacités d'hypnose), ainsi que ses méthodes de recherche ont amené l'écrivain Veniamin Kaverin à le présenter comme une personnalité my-

<sup>1</sup> Polivanov 1931a [2003, p. 147].

<sup>2</sup> Cf. Simonato 2007a; 2007b; 2008a; 2008b et 2008c.

thique, dans son roman *Le faiseur de scandales, ou Les soirées de l'île Vassilevski* [*Skandalist, ili večera na Vasil'evskom ostrove*]<sup>3</sup>.

Polivanov était un représentant de l'intelligentsia, et, comme il l'affirmait lui-même, «pétersbourgeois de langue»<sup>4</sup>. Tout comme la grande majorité des intellectuels de l'époque, c'était également un déraciné: un déraciné géographique, qui avait quitté sa ville pour s'établir tour à tour à Tachkent puis à Samarkand, et un déraciné mental, qui a côtoyé des représentants des différentes couches sociales, ce qui l'a rendu sensible aux différences sociales dans la langue.

## 2. SOURCES DE LA DOCTRINE PHONÉTIQUE DE POLIVANOV

Le premier thème qui se dégage des travaux de Polivanov questionne la pratique même du linguiste: la langue de l'intelligentsia, quelle définition? À cette première préoccupation se greffe un deuxième thème, plus global, qui deviendra un des grands sujets de recherche de Polivanov: la différenciation sociale dans la phonétique.

Dans le domaine de la «phonétique sociale», Polivanov se pose en continuateur de L.V. Ščerba (1880-1944). On connaît ce dernier linguiste surtout pour ses études des langues slaves et de didactique. Mais, pour le sujet qui nous intéresse ici, Ščerba doit également être considéré comme un des fondateurs de la «phonétique sociale». Dans l'ouvrage *Un dialecte sorabe de l'est* [*Vostočnolužickoe narečie*] (1915)<sup>5</sup>, Ščerba donne des exemples de phénomènes relevant de ce qu'on pourrait appeler à juste titre «la phonétique sociale», par exemple une nuance du phonème /a/ typique uniquement du clergé et des personnes d'origine ecclésiastique<sup>6</sup>.

«Les sujets sociologiques dans la linguistique étaient si peu habituels (du moins jusqu'il y a peu) qu'il est difficile de parler de dialectologie sociale d'une langue sans s'être arrêté auparavant sur les problèmes d'ordre général, ceux qui concernent le rapport entre langue et société et le concept même de dialecte social et de groupe [*social'no-gruppovoj dialekt*]<sup>7</sup>».

Dans ses travaux sur la dialectologie sociale, Polivanov met l'accent sur le conditionnement social de la langue, tout en soutenant que les faits socio-économiques n'ont pas d'influence *directe* sur le mécanisme interne de l'évolution, en particulier phonétique. Il ne voit ainsi pas de lien de cause

---

<sup>3</sup> Cf. Velmezova 2013.

<sup>4</sup> Polivanov 1931b [2003, p. 133].

<sup>5</sup> Ščerba 1915.

<sup>6</sup> Cf. Polivanov 1931b [2003, p. 131]. Il est nécessaire de rappeler que les prêtres orthodoxes peuvent se marier, il existe donc des familles, et des enfants élevés dans les familles de prêtres.

<sup>7</sup> Polivanov 1931a [2003, p. 139].

à effet entre les phénomènes économiques, politiques, culturels, historiques, et l'évolution linguistique. Le ressort principal de celle-ci se trouve dans «les changements économico-politiques qui *modifient le contingent des locuteurs* (ou ce qu'on appelle le “substrat social”) d'une langue ou d'un dialecte donnés, et il en découle une modification des points de départ de son évolution»<sup>8</sup>.

Polivanov ouvre ici un nouveau domaine d'études qu'il appelle «phonétique sociale et dialectale» du russe<sup>9</sup>. Son terrain d'étude sera la langue des grandes villes. On peut dire que la genèse des théories linguistiques en Russie du début du XX<sup>ème</sup> siècle est liée de façon inextricable au développement des métropoles russes. En effet, les grandes villes telles que Moscou et Saint-Pétersbourg sont autant de centres économiques, sociaux et culturels.

Nous pouvons reconstituer le cheminement de la «phonétique sociale» de Polivanov à la lecture de ces deux articles: «À propos des traits phonétiques des dialectes des groupes sociaux et, en particulier, de la langue russe standard» [*O fonetičeskix priznakax social'no-gruppovyx dialektov, i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka*] et «La phonétique du parler de l'intelligentsia» [*Fonetika intelligentskogo jazyka*].

### 3. PORTRAIT LINGUISTIQUE D'UN REPRÉSENTANT DE L'INTELLIGENTSIA RUSSE DES ANNÉES 1920

«D'après moi, personne ne s'opposera à l'idée que la langue que nous parlons en 1928, et notamment celle de la génération des pionniers et des komsomols qui n'existait pas du tout à l'époque pré-révolutionnaire, se distingue fortement de la langue d'un intelligent typique de l'avant-guerre»<sup>10</sup>,

annonce-t-il d'emblée.

Dans son article «À propos des traits phonétiques des dialectes des groupes sociaux et, en particulier, de la langue russe standard», Polivanov invente un exemple à la limite du fantastique: un petit bourgeois russe s'endort en 1913 et se réveille en 1928; ce Bel au bois dormant entend parler (russe) autour de lui, mais ne comprend plus cette langue de 1928<sup>11</sup>.

Cet exemple sert à Polivanov de point de départ pour approfondir le thème de l'évolution langagière. Il se propose de mettre en évidence les différences entre ce qu'il affirme être «deux langues russes distinctes»<sup>12</sup>. En effet, il définit l'emploi langagier d'un petit-bourgeois moyen et celui

<sup>8</sup> Polivanov 1931b [2003, p. 131; nous soulignons. – E.S.-K.].

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

d'un membre du Komsomol non comme deux dialectes (ou sociolectes) distincts, mais comme deux *langues distinctes*. Ainsi, selon lui, si l'on retient le critère de *compréhension* comme critère de distinction entre langue et dialecte, il ne fait aucun doute qu'on a affaire à deux langues distinctes.

«C'est vrai qu'il s'agit d'une langue distincte. Il est plus ou moins évident que le dialecte social et dialecte de groupe le plus caractéristique (du point de vue de sa nouveauté) de l'époque moderne est à rechercher chez le groupe social qui n'existait pas auparavant (et ne pouvait pas exister) dans la Russie tsariste, à savoir la collectivité du Komsomol»<sup>13</sup>.

La question de fond que se pose Polivanov concerne l'impact de la révolution sur la langue, avant tout sur la langue parlée. D'après lui, la langue est un élément beaucoup plus *conservateur* que la société et ne peut pas être «gérée»<sup>14</sup>, du moins en ce qui concerne sa phonétique, sa morphologie et sa syntaxe (Polivanov exclut consciemment le vocabulaire de sa liste). Il ne suffit pas de décréter un changement linguistique, que ce soit phonétique (remplacement d'un son par un autre) ou morphologique (abolition du genre grammatical neutre ou du genre tout court, par exemple) pour que ce changement devienne une réalité.

Mais est-ce que la révolution langagière qui se déroule devant nos yeux se limite au vocabulaire et à la phraséologie? Qu'en est-il de la phonétique? – s'interroge-t-il ensuite.

«Admettons qu'on ne trouve pas de grandes innovations phonétiques d'origine révolutionnaire dans la langue russe commune standard [*standartnyj obščerusskij jazyk*]. La langue standard (et surtout la langue écrite) est toujours plus conservatrice sous ce rapport que les dialectes non standardisés»<sup>15</sup>.

Le rythme de la révolution langagière *s'accélère* sous l'influence des grands changements dans la société russe. Polivanov évoque à ce propos les changements au niveau du substrat social, de la collectivité qui utilise cette langue. De plus, suppose-t-il, la nature du groupe social qui jouera le premier rôle dans l'évolution est déterminante. En effet, selon lui, l'évolution langagière mène toujours à l'établissement d'un système langagier uniforme pour tous les groupes de la société.

«Le changement dans le substrat social fait changer également les points de départ de l'évolution langagière. L'évolution ne s'appuiera plus sur un seul dialecte (qui, mettons, possède le son [x]), mais sur la totalité des dialectes hétérogènes dont l'un aura le son [x], un autre, le son [u], un troisième, le son

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 118

[z]. Il est évident que l'évolution ne sera pas la même que dans le cas d'un seul dialecte»<sup>16</sup>.

Polivanov se dépêche aussitôt de pointer le problème épistémologique suivant: «Dès qu'on parle du parler d'un groupe de personnes, nous avons déjà affaire à une abstraction»<sup>17</sup>. Le mot *langue* peut donc selon lui être employé pour désigner «une série de parlars individuels apparentés et ne se différenciant pas assez pour créer d'obstacle à la *communication* entre leurs locuteurs»<sup>18</sup>.

Force est de constater que la réflexion de Polivanov véhicule une certaine vision de la communauté parlante, de la relation entre cette communauté et l'individu, entre les classes sociales, entre l'État et la personne. Chez Polivanov, nous assistons à un émiettement des communautés linguistiques. La constante de sa position me semble la suivante: la collectivité linguistique se définit par l'existence d'une compréhension en son sein. On peut dire, en simplifiant, que pour Polivanov, la collectivité parlante n'existe pas. L'individu représente en effet un élément-clé dans cette échelle de valeurs: il y est représenté avant tout comme membre d'une collectivité langagière; il n'existe qu'en tant qu'être *social*. Toute son activité langagière se déroule dans le cadre de la langue qui lui est transmise par la collectivité à laquelle il appartient. La langue n'est pas une fonction biologique naturelle de l'organisme, mais *le bien commun d'une collectivité*.

Auparavant, explique Polivanov, la maîtrise du langage de l'intelligentsia [*intelligentnaja reč'*], le savoir se traduisant par la capacité à prononcer les consonnes et les voyelles dans les mots d'origine étrangère, était un signe ostentatoire que l'on faisait partie de l'intelligentsia, au même titre que la manière de s'habiller et la connaissance des règles de l'ancienne orthographe. Le premier résultat de l'évolution consiste en l'élargissement du cercle des locuteurs (que Polivanov appelle «substrat»<sup>19</sup>) de la langue russe commune. On est en route vers une société sans classes, pense Polivanov. Cela ne fait toutefois aucun doute, dit-il, que pour voir réalisé le processus de changement, pour que se forme un nouveau système phonétique, morphologique, il faudra attendre deux ou trois générations.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>17</sup> Polivanov 1929 [1968, p. 182].

<sup>18</sup> Polivanov 1931b [2003, p. 135].

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 136.

### 3.1. PORTRAIT LINGUISTIQUE D'UN INTELLECTUEL

«On peut objecter qu'une personne née en 1891 n'a pas changé sa phonétique en 1917», se contredit Polivanov<sup>20</sup>.

«C'est vrai que, moi-même, je prononce comme auparavant les sons suivants:  
– les combinaisons “consonne dure de paire + è [ouvert]”;  
– le [l] moyen (ni dur ni mou) dans le nom de la note ‘la’ (et dans d'autres mots d'origine étrangère);  
– le son [ö] comme en allemand, ou en français dans le mot [peur], dans le mot *blëf* ['bluff'], de manière identique que je les prononçais en 1913. Mais ce sont exactement ces traits-là (en plus de certains autres) qui caractérisent la langue de l'intelligentsia de l'avant-guerre, à la différence de la langue de l'intelligentsia contemporaine»<sup>21</sup>.

Le fait est que tous ces traits ont perdu leur sens de *critère distinctif* d'après lequel un intelligent (soit un locuteur de la «langue standard») reconnaissait auparavant son semblable. De nos jours, au contraire, on peut parler correctement sans nécessairement observer ces «dialectismes sociaux» et de groupe. Au vu du fait que la caractéristique phonétique de la majorité des locuteurs de la langue standard a changé, le *rappor*t de la majorité à ces faits phonétiques s'est inversé, rajoute Polivanov. Même s'ils continuent leur existence individuelle, ils ont perdu leur signification sociale [*social'naja značimost'*], leur caractère obligatoire<sup>22</sup>.

Polivanov soutient la thèse qu'il est possible d'établir une caractéristique linguistique, une sorte de «passeport linguistique»<sup>23</sup> qui témoigne de l'appartenance d'un individu à un groupe social. Il retient, comme traits linguistiques d'un intellectuel, les particularités suivantes en phonétique:

1) le premier trait concerne la maîtrise du français, ou, plus exactement, un niveau particulier de maîtrise vu comme nécessaire pour être considéré comme appartenant à un groupe social donné, ici la noblesse. Mais vers le début du XX<sup>ème</sup> siècle, la maîtrise de cette langue s'étend à quelques autres couches sociales, comme la bourgeoisie financière et commerciale et l'intelligentsia de province<sup>24</sup>. Comme on le voit, d'après notre chercheur, on peut expliquer par l'influence du français toute une série de phénomènes phonétiques dans la langue standard de l'intelligentsia prérévolutionnaire (et de certaines sous-espèces, comme l'intelligentsia moscovite, l'intelligentsia pétersbourgeoise et la garde du tsar);

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 126-127.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 127-128.

2) deuxièmement, dans la phonétique proprement dite, Polivanov cite les caractéristiques suivantes d'un *intelligent*, phénomènes qu'il considère comme pétersbourgeois: la prononciation de [čto] à la place de [što] 'quoi'; la prononciation «jeja» au génitif par opposition à «jejo» ('elle') à l'accusatif<sup>25</sup>.

### 3.2. UNE «PHONÉTIQUE DE CASTE»

Pour désigner ce genre de sujets, Polivanov avance le terme de «phonétique de caste» [*kastovaja fonetika*]<sup>26</sup> et suggère de recueillir les données, c'est-à-dire observer un groupe de locuteurs sélectionné au préalable, afin de dresser un tableau complet de la situation.

«Voilà les prolégomènes à partir desquels on pourrait, d'après moi, exposer la caractéristique concrète de la langue standard d'aujourd'hui. Une deuxième étape serait de décrire les dialectes sociaux et les dialectes de groupe de notre époque. Mais pour cela, il y aura besoin d'un travail scientifique, pour lequel mon article ne peut servir de d'introduction»<sup>27</sup>.

### 3.3. LANGUE DE L'INTELLIGENTSIA, QUELLE DÉFINITION?

Qui a raison de ceux qui avancent des théories historico-naturelles de l'«évolution langagière» ou de ceux qui pointent le lien du langage avec la vie de la société, et le reflet de cette dernière dans la langue<sup>28</sup>? Avant de répondre, Polivanov soumet à l'analyse du lecteur deux exemples éloquents de langues européennes.

Le premier concerne la façon dont une représentante de la couche sociale inférieure adapte sa prononciation pour se faire passer pour une duchesse dans la pièce de B. Shaw *Pygmalion*<sup>29</sup>. En anglais, constate Polivanov, la phonétique est en effet un élément fondamental de différenciation dialectale sociale. Ainsi, les dialectes sociaux de la seule ville de Londres peuvent être différenciés selon leurs traits phonétiques. À ce propos, Polivanov cite un dialecte anglais londonien dit «vulgaire» qui, à la différence des autres dialectes, a déjà réalisé deux passages phonétiques (*Lautverschiebung*). Ceci veut dire qu'il a franchi une étape entière de l'évolution phonétique par rapport à la langue standard (c'est-à-dire de l'intelligentsia) de Londres.

Un deuxième exemple est celui de l'estonien. Dans cette langue, nous apprend Polivanov<sup>30</sup>, la différence entre le *système phonétique* de

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>28</sup> Polivanov 1931a [2003, p. 140].

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 145.



l'intelligentsia et celui du peuple, indépendamment des différences territoriales, s'exprime dans une différenciation particulière des catégories des consonnes selon le travail du larynx (certaines «semi-sonores» du peuple se prononçant comme des «sonores» proches des sons russes [b], [d], [g])<sup>31</sup>.

«Il n'en va pas de même chez nous», remarque-t-il<sup>32</sup>: en Russie, les différences phonétiques ont un caractère territorial, et non social. Polivanov constate en Russie beaucoup moins de différences phonétiques entre les dialectes sociaux et de groupe qu'en anglais (et, fort probablement, qu'en estonien), ce qu'il explique par la formation récente des groupes sociaux (il s'agit de groupes existant vers la fin de la période «pétersbourgeoise» [lorsque Saint-Pétersbourg était la capitale de l'Empire russe, soit de 1703 à 1918]):

«Si l'on compare, sous ce rapport, la Russie avec l'Angleterre, on verra que la différenciation sociale a débuté chez nous avec un grand retard. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les nobles, dans la majorité des cas, vivaient dans leurs villages et parlaient les dialectes locaux; la source de la langue russe commune au XVIII<sup>ème</sup> siècle était simplement celle de la capitale, de la chancellerie. Tout le processus de formation de la langue russe commune se déroule au XIX<sup>ème</sup> siècle. Et beaucoup plus tard, au seuil de notre siècle, on a la possibilité de parler de la langue commune du peuple [*prostonarod'e*] comme d'un dialecte social, différent de la langue de l'intelligentsia, et même maintenant, je dois prouver l'existence de cette langue»<sup>33</sup>.

### 3.4. TROIS PHONÈMES POUR DÉFINIR UN MEMBRE DE L'INTELLIGENTSIA

Comment Polivanov distingue-t-il la langue de l'intelligentsia? D'après lui, les traits les plus faciles à constater sont, par contradiction, les traits phonétiques de la *non-intelligentsia* qu'on remarque dans la prononciation de certains mots et qui s'expliquent par le système de représentations sonores [*sistema zvukopredstavlenij*]. Ainsi, le système phonétique d'un membre de l'intelligentsia est un système «défectif» (*sic!*) par rapport à celui du peuple<sup>34</sup>, où plusieurs «phonèmes» manquent:

1) le phonème /l/ entre le /l/ dur et /l'/. Le système des phonèmes de l'intelligentsia possède un /l/ moyen, notamment pour désigner la note de musique [la], et dans quelques mots étrangers comme *locomobile* et *locatif*. Polivanov précise que la sphère de diffusion de ce troisième /l/ n'est pas fixe: sa présence varie selon les particularités professionnelles et indi-

<sup>31</sup> Il s'agit, explique-t-il, de quelque chose de semblable à la prononciation des mots empruntés à une autre langue par un russophone (russe [démən] vs [d'émən]: la différence consiste en la mouillure / absence de mouillure de la consonne [d] [*ibid.*, p. 145]).

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>34</sup> *Ibid.*

viduelles. Ainsi, si le /l/ est obligatoire dans le nom de la note musicale [la] pour le dialecte social de l'intelligentsia d'avant-guerre, la prononciation de ce /l/ dans d'autres mots varie selon le «nombre de traits professionnels dans le vocabulaire d'un individu»<sup>35</sup>. Ce qui compte finalement, d'après Polivanov, c'est moins la liste des mots prononcés avec le /l/ moyen que la présence de ce phonème comme trait typique d'un dialecte de groupe. Ainsi, la prononciation de la note [la] incarne ce critère: une chanteuse qui la prononce différemment est vue comme «ne faisant pas partie des nôtres»<sup>36</sup>;

2) le phonème /œ/, comme dans les mots français *bœuf* ou *cœur*. «La signification sociale de ce trait phonétique peut être vérifiée de façon concrète: comment nous réagissons lorsque quelqu'un prononce /blef/, à la place de /blœf/»<sup>37</sup>;

3) le phonème /y/ comme dans le mot français *lune* – surtout pour les mots français, allemands et grecs anciens. «Et celui qui ne pouvait pas prononcer correctement (du point de vue de l'intelligentsia) un mot français ou grec, prononçait [t'u] et pas [ty], n'était pas digne d'être appelé "membre de l'intelligentsia" dans son emploi langagier», remarque Polivanov<sup>38</sup>.

Polivanov distingue ensuite un facteur qui détermine quelques particularités phonétiques de la «langue standardisée prérévolutionnaire»<sup>39</sup>. Il s'agit de l'orthographe, dont le poids explique un certain nombre de traits phonétiques de la prononciation de l'intelligentsia [*intelligentskoe proiznošenie*]. Il s'agit des traits absents dans la prononciation des autres dialectes sociaux et de groupe.

#### 4. CONCLUSION

La «phonologie sociale», née du développement de la phonétique expérimentale, présente l'avantage considérable sur celle-ci de ne pas nécessiter d'appareils sophistiqués. Toutefois, les études phonétiques seraient restées vaines si on n'avait pu établir un pont explicatif entre l'analyse phonétique et les caractéristiques sociales. La langue de l'*intelligentsia* prérévolutionnaire s'avère alors être un sujet d'étude éloquent pour aborder la doctrine sociolinguistique de Polivanov. Celle-ci lui permet en effet d'élaborer les bases de l'étude sociale de la phonétique en général. De plus, les changements sociaux profonds, modifiant l'équilibre précaire des couches sociales en Russie soviétique, lui donnent l'opportunité de suivre

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 149.

*in vivo* l'évolution langagière, notamment quelques changements qui, d'ordinaire, prennent des décennies.

L'étude du «parler de l'intelligentsia» amène ainsi Polivanov à établir les traits phonétiques qui distinguent le langage d'un représentant de l'intelligentsia de celui des paysans et des ouvriers. La variation sociolinguistique qu'il dégage doit donc être comptée parmi d'autres facteurs de variations connus, tels que la variation dialectale et la variation due à l'âge des sujets parlants.

À notre avis, cette étude a un impact important sur l'évolution de la doctrine linguistique de Polivanov. Les difficultés épistémologiques auxquelles il est confronté lors de son travail lui permettent de franchir une nouvelle étape dans l'élaboration de sa vision du langage, qui intègre désormais les études du lien entre phonétique et société, ce qu'il appelle «phonétique de caste». Il est essentiel d'observer comment, de question en question, il tisse le canevas de son approche sociolinguistique, qu'il a la chance de pouvoir aussitôt vérifier par la pratique. Le circuit «russe» de la linguistique sociale devient certainement moins obscur.

© Elena Simonato-Kokochkina

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1929: «Krug očerednyx problem sovremennoj lingvistiki», in Polivanov E.D. *Stat'i po obščemu jazykoznaniju*. Moskva: Nauka, 1968, p. 178-186 [Aperçu des problèmes de la linguistique contemporaine]
- , 1931a [2003]: «Fonetika intelligentskogo jazyka», in Polivanov 2003, p. 139-152 [La phonétique du parler de l'intelligentsia]
- , 1931b [2003]: «O fonetičeskix priznakax social'no-gruppovyx dialektov i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka», in Polivanov 2003, p. 117-138 [À propos des traits phonétiques des dialectes des groupes sociaux et, en particulier, de la langue russe standard]
- , 2003: *Za marksistskoe jazykoznanie*. Smolensk: SGPU [Pour une linguistique marxiste] [rééd. du livre: Polivanov E.D. *Za marksistskoe jazykoznanie*. Moskva: Federacija, 1931]
- ŠČERBA Lev Vladimirovič, 1915: *Vostočnolužickoe narečie*, t. 1. Petrograd: Tipografija A.Ė. Kollins [Un dialecte sorabe de l'est]
- SIMONATO Elena, 2007a: «La phonologie de Saussure et la phonologie pré-pragoise soviétique», in *Révolutions saussuriennes, Genève, 20-22 juin 2007, Matériaux de la conférence*, p. 119-127
- , 2007b: «The Social Phonology in the USSR in the 1920's», in *Studies in the East European Thought*, 2007, vol. 60, № 4, p. 339-347

- 
- , 2008a: «La phonologie appliquée des ‘édificateurs linguistiques’ en URSS dans les années 1920», in *Revue des études slaves*, 2008, vol. 79, fasc. 4, p. 535-555
- , 2008b: «Langues et politiques linguistiques en Asie Centrale: les enseignements de Polivanov», in Sériot P. (éd.), *Contributions suisses au XIV<sup>e</sup> congrès mondial des slavistes à Ohrid, septembre 2008*. Bern et al.: Peter Lang, p. 271-289
- , 2008c: «Marxisme, phonétique et phonologie: Voloshinov, Jakovlev et Polivanov», in Sériot P., Friedrich J. (éds), *Langage et pensée: Union Soviétique années 1920-1930* [*Cahiers de l'ILSL*, 2008, № 24], p. 191-210
- VELMEZOVA Ekaterina, 2013: «La linguistique d'un écrivain soviétique: Polivanov dans *le Faiseur de scandales* de Kaverin», in Archambault S., Tchougounnikov S. (éds), *Evgenij Polivanov. Penser le langage au temps de Staline*. Paris: Institut d'études slaves, p. 40-56
- ZOŠČENKO Mixail Mixajlovič, 1925: «Obez'janij jazyk» (<http://zoschenko.info/cat/206/25.html>; page consultée le 26.04.2012) [Langage de singe]